

## Note sur Johann-Philipp Becker

Né le 20 mars 1809 à Frankenthal (Rheinpfalz), mort le 7 février 1886 à Genève. Fils d'un maître menuisier, il fréquente l'école primaire et le progymnase de sa ville natale, puis il fait un apprentissage de fabricant de brosses et balais. Engagé dans le mouvement républicain du Palatinat bavarois, il est l'un des orateurs les plus radicaux à la fête du château de Hambach (1832).

Objet de poursuites judiciaires à la suite de ses activités politiques, B. se réfugie en Suisse en 1838. Il s'établit à Bienne, où il fonde une fabrique de cigares et diverses entreprises commerciales. En même temps, il prend part aux activités de l'émigration républicaine allemande en Suisse et à celles des radicaux bernois. Avec eux, il participe aux deux expéditions de corps-francs contre Lucerne (1844-1845). L'arrivée au pouvoir des radicaux à Berne, en 1846, lui permet d'obtenir la bourgeoisie de Bienne. Officier de la milice bernoise, il combat lors de la guerre du Sonderbund à l'état-major d'Ochsenbein. Dès mars 1848, il constitue et dirige un Comité central et une Légion allemande en Suisse, pour soutenir les mouvements démocratiques en Allemagne ; en septembre 1848, il forme une nouvelle organisation: *Hilf Dir*, qui s'appuie sur les sociétés ouvrières allemandes en Suisse. Son hebdomadaire, intitulé *Die Revolution*, paraissant à Bienne, est interdit ; sa parution se poursuit sous le titre *Die Evolution*. Ces activités et sa participation aux soulèvements républicains du Grand Duché de Bade lui valent d'être banni pour un an du canton de Berne. De Neuchâtel, puis de Genève, il poursuit son action, essayant, à la suite d'un entretien avec Mazzini, de fonder une Légion germano-helvétique qui aurait dû soutenir les patriotes et républicains italiens. Peu après cet échec, B. part pour l'Allemagne du sud où il prend une part active au soulèvement et à la campagne dite de la Constitution du Reich (mai-juillet 1849). Il y commande l'armée populaire badoise, formée de volontaires ; refoulée par les troupes prussiennes sur la Suisse, elle franchit le Rhin et y sera internée.

De retour à Genève, B. y ouvre un café, fréquenté par les réfugiés ; mais ceux-ci n'ont pas d'argent et l'établissement est bientôt en faillite. Genève est alors un centre pour les réfugiés de toutes les nations et B. prend une part active à leurs

discussions, leurs polémiques et leurs associations. Leur dispersion progressive diminue son activité et lui permet de se lancer dans des entreprises commerciales, dont un petit journal, *Le Messenger*. De 1856 à 1860, il demeure à Paris, vivant de ses activités industrielles et commerciales.

En 1860, l'initiative révolutionnaire de Garibaldi mobilise B. Il se rend à Naples, puis à Gênes, cherchant à créer une légion de volontaires allemands qui, soutenue par des comités en Allemagne, aurait dû seconder Garibaldi dans le cas d'une guerre révolutionnaire pour libérer la Vénétie. Dès 1862, il revient à Genève où il anime plusieurs associations démocratiques allemandes et milite dans l'aile gauche du radicalisme suisse (*Helvetia*). Il organise la solidarité avec le soulèvement national de la Pologne, en 1863. Depuis 1860, il est en correspondance avec Karl Marx. Quand Ferdinand Lassalle crée en 1863 sa Société générale des ouvriers allemands, B. en est l'un des représentants en Suisse ; il cherchera vainement à empêcher le duel qui, à Genève, coûtera la vie à Lassalle.

Peu après la fondation de la Première Internationale, à Londres, le 28 septembre 1864, une première section de celle-ci apparaît à Genève, grâce à B. En outre, il forme un comité central des sections de langue allemande qui, grâce à un petit mensuel, *Der Vorbote* (1866-1871), et à l'inlassable activité épistolaire de B., diffusera les idées de l'Internationale dans toute l'Europe. C'est l'époque où l'activité de B. est à son maximum et où il devient un dirigeant internationalement reconnu du mouvement ouvrier et socialiste. En 1868, sa brochure sur la grève du bâtiment de Genève, publiée en allemand puis traduite en français, sera à l'origine de plusieurs autres grèves en Suisse. Rallié tout d'abord à l'aile anarchisante du Russe Bakounine, B. s'en sépara pour soutenir la politique du Conseil général de Londres et de Karl Marx. En 1869, au congrès d'Eisenach, il participa à la fondation du Parti ouvrier social-démocrate d'Allemagne.

La perte d'influence du comité de Genève au profit du nouveau parti, puis la guerre de 1870-71 et la disparition progressive de la Première Internationale ne mit pas fin aux activités de B. De 1877 à 1882, il dirige un petit hebdomadaire socialiste, *Le Précurseur*, et collabore à l'organe central des socialistes allemands, publié à Zurich pour échapper aux lois répressives de Bismarck. Lorsque ceux-ci constituèrent des archives de leur parti, B. envoya à celles-ci ses papiers et ses collections d'imprimés. Il participe encore aux tentatives des socialistes suisses

pour constituer une organisation nationale et noue d'étroites relations avec des socialistes russes et polonais. Ayant tout sacrifié à ses activités politiques et sociales, B. vit ses dernières années dans la plus grande pauvreté, malgré les secours de ses amis et les versements de Friedrich Engels.

L'enterrement de B. au nouveau cimetière de Saint-Georges témoigne bien de la renommée dont il jouissait. Sur sa tombe, outre Georges Favon, le grand leader radical de l'époque, Louis Héritier, qui sera l'un des principaux fondateurs du Parti socialiste à Genève (1891) et des socialistes de divers pays prirent la parole ; parmi ceux-ci, Eduard Bernstein, qui était venu de Zurich, où il dirigeait l'organe central des socialistes allemands. Une souscription internationale fut lancée pour ériger un monument sur la tombe. Des socialistes de sept pays y participèrent. Il sera inauguré en décembre 1889, en présence de socialistes de différents pays, dont le député au Reichstag Wilhelm Liebknecht, venu spécialement de Berlin, qui prononça un discours remarqué. Sur le socle supportant le buste, des inscriptions en français, allemand, italien, polonais et russe rendent hommage à l'activité socialiste internationale de B.

Lors du centenaire de la Première Internationale, et de celui de son congrès de Genève (1966), une délégation de la République démocratique allemande était venue fleurir la tombe. Lors du centenaire de sa mort, en 1986, sa ville natale de Frankenthal, désireuse de renouer avec les traditions démocratiques allemandes, lui a érigé un monument sur une de ses places. Le buste a été coulé dans un moulage effectué sur celui de Genève. L'arbre planté en tête de la tombe avait tellement poussé que, vers les années 1990, ses branches enserraient le buste et le rendaient presque invisible. Depuis, on les a coupées. Mais une racine de l'arbre a soulevé l'un des côtés du socle, qui penche. La plupart de ses inscriptions sont devenues illisibles.

Janvier 2008

Marc Vuilleumier

